

Aux Sapins, le jeune apprenti vient de loin

COLOMBIER-SUR-MORGES Cette ferme peut compter sur un aide pas comme les autres: Maekele Gaym, un jeune migrant érythréen. Il y effectue un apprentissage d'agriculteur.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH

Théo Grossenbacher siffle «Les copains d'abord», de Georges Brassens, tout en récoltant des colraves qu'il apporte à Maekele, chargé de couper les fanes. L'agriculteur bio et son jeune apprenti érythréen partagent une évidente complicité. Maekele Gaym travaille à la ferme Les Sapins depuis janvier dernier et vit avec la famille de Viviane et Théo Grossenbacher. Le jeune Erythréen de 20 ans y a débuté un préapprentissage d'agriculteur avant d'entamer un apprentissage en août.

6

jeunes issus de la migration ont pu profiter de ce programme de formation sur La Côte

Au terme de sa formation, il obtiendra une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP). Et aura bénéficié ainsi d'un programme inédit en Suisse, soit la possibilité d'accéder à un apprentissage en tant que migrant ou réfugié. Sur Vaud, ce projet pilote se nomme prolongation d'apprentissage pour l'intégration, PAI VD (lire encadré).

Une initiative saluée par l'Etat vaudois d'accueil des migrants (Evam). «La PAI montre que ces personnes ont leur place sur le marché du travail, qu'elles ont des compétences et des qualités recherchées aussi par des employeurs et, surtout, que la formation est possible en parallèle de l'apprentissage de la langue», affirme Sara Durussel, conseillère en emploi à l'Evam. «On encourage et on soutient leur intégration professionnelle, car l'immense majorité pourra rester en Suisse», ajoute Evi Kassimidis, porte-parole de l'Evam.

La fin d'une errance

Au-delà de la formation professionnelle, cet apprentissage représente pour Maekele, arrivé en Suisse en tant que mineur non accompagné, la fin d'une errance d'abris en en colocations. A Colombier-sur-Morges, il a retrouvé la chaleur d'un foyer et la joie en communauté – la ferme Les Sapins emploie en



Maekele Gaym et son formateur Theo Grossenbacher œuvrent sous les serres de culture maraîchère bio. SIGFREDO HARO

ce moment six stagiaires et un saisonnier. «Vivre ici, c'est comme si j'étais dans ma propre famille. On m'aide, on me demande si j'ai un problème, Théo m'explique beaucoup de choses», relève Maekele. Le jeune Erythréen avait déjà une certaine habitude du travail de la terre, entièrement à la main par contre, sa famille ayant un tout petit terrain agricole. Qu'a-t-il découvert à la ferme Les Sapins? «On m'a appris à être heureux», répond-il spontanément. «Tu l'étais déjà avant», ajoute Viviane Grossenbacher. «On est tous utiles les uns aux autres», renchérit son mari.

Et, à son tour, qu'est-ce que la famille retire de cette cohabitation avec son jeune apprenti? «Maekele est venu avec un cœur pur et sain et il l'a gardé. Il est intègre, il a de grandes qualités humaines, il mérite tous les égards», répond Théo Grossenbacher, apportant la preuve, s'il le fallait, qu'il y a de «belles personnes» dans cette catégorie de la population si souvent fustigée par des discours populistes. «Je trouve beau son engage-

ment, sa manière de fonctionner, il veut toujours en faire plus. Il est un exemple pour d'autres», ajoute son épouse.

Des parrains bienveillants

Maekele est entré dans la vie de la famille grâce à des clients devenus des amis. A Renens, le jeune homme était parrainé par un couple de retraités de Bussigny. Ce sont eux qui ont demandé qu'il puisse faire un stage à Colombier. Les Grossenbacher ont le sens de l'accueil chevillé au corps et au cœur, ils sont déjà

« Ici, on m'a appris à être heureux. »
MAEKELE GAYM
MIGRANT ÉRYTHREËN
ET APPRENTI AGRICULTEUR

famille d'accueil pour Caritas. Pourquoi cette nouvelle aventure? «On a fait confiance à nos amis qui nous disaient

que Maekele était un bon garçon. Il ne méritait pas qu'on le laisse tomber. Et, en effet, tout se passe très bien. Il est très engagé, motivé, il se donne beaucoup de peine et les moyens de réussir», répond l'agriculteur. Et le formateur de relever avec fierté que son apprenti a obtenu un 4 et demi à un exposé sur la production maraîchère qu'ils ont préparé ensemble.

«J'aime bien travailler comme agriculteur, mais je ne suis pas sûr que je resterai toute ma vie dans ce domaine», re-

Un millier de jeunes en formation

Cet automne, en Suisse, près de 1000 réfugiés ont pu accéder à un préapprentissage d'intégration. Le projet pilote a été lancé par le Secrétariat d'Etat aux migrations.

Dans le canton de Vaud, il a pris la forme d'une Prolongation d'apprentissage pour l'intégration (PAI VD) qui consiste à ajouter un an au contrat d'apprentissage. Le programme est destiné aux personnes allophones issues de la migration: 74 contrats d'apprentissage, tous secteurs professionnels confondus, ont été signés à ce jour.

Dans la région de La Côte, six jeunes en ont bénéficié. Durant la première année, les apprentis PAI travaillent trois jours en entreprise et étudient deux jours en école professionnelle. A l'issue de leur formation, ils obtiendront soit une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) ou un certificat fédéral de capacité (CFC).

Le programme est piloté par la Direction générale de l'enseignement post-obligatoire.

lève tout de même le jeune Erythréen. Sans compter que nombre d'incertitudes planent encore sur son avenir. Maekele est détenteur d'un permis F, soit un livret pour étrangers «admis provisoire». Sa situation sera-t-elle régularisée? Une question qui reste en suspens et ne l'aide pas à se projeter dans l'avenir. «Je resterais bien en Suisse. Retourner chez moi? Seulement si mon pays retrouve sa liberté.»

Le long périple de Maekele Gaym

Maekele n'a que 16 ans, en 2014, quand il décide de quitter l'Erythrée. Sans en informer sa mère qui l'en aurait empêché, ni son frère ou sa sœur. Son père est décédé, mort à la guerre d'indépendance contre l'Ethiopie. «Je ne voyais pas d'avenir pour moi dans mon pays à cause des problèmes politiques», confie-t-il. Le jeune Erythréen part avec deux amis et rejoint d'abord l'Ethiopie, où il reste neuf mois, avant de passer par le Soudan et la Libye. Il paie 1500 dollars pour traverser le Sahara. En Libye, le cauchemar

début. Parti avec le moins d'argent possible pour ne pas se le faire dérober, Maekele doit contacter sa mère pour qu'elle s'acquitte du prix de la traversée de la Méditerranée, chiffré à 2000 dollars. «En Libye, ils nous tapent dessus tant qu'ils n'ont pas reçu l'argent», confie Maekele, qui se fera opérer d'un problème à la tête une fois arrivé en Suisse. Pour payer le passage de son fils en Europe, sa mère est contrainte de vendre une partie de ses biens. «Nous étions 500 sur un petit bateau, sans toilettes,

ni rien à boire et à manger. J'étais coincé dans la soute. Parfois, on a dû sortir l'eau qui rentrait dans le bateau avec des bidons. Le voyage a duré un jour et demi. C'est un bateau italien ou allemand qui nous a récupérés, ils nous ont donné à boire et à manger», se souvient Maekele. En Italie, le jeune homme réussit à acheter un billet de train. Son objectif: rejoindre l'Angleterre. Il se fait arrêter à Lugano. Le jeune mineur non accompagné passera d'abord par Lucerne puis il sera transféré à Lausanne.